

Patricia de Harlez guide le geste de Jules.

PHOTOS OLIVIER PAPEGNIÉS

Passion Santé - Mai 2010

68

Mieux écrire

pour mieux grandir

à tenir son crayon correctement, Patricia de Harlez, graphologue et graphothérapeute de formation, observe son maintien et analyse attentivement son geste, mais aussi le tracé qu'il conduit sur la feuille blanche. Se tient-il droit ou a-t-il le dos voûté? Ses épaules se contractent-elles lorsqu'il écrit? Sa main glisse-t-elle au-dessus ou en dessous du texte? Son geste est-il détendu ou crispé? Les rééducateurs de l'écriture doivent prendre en compte tous ces signes, et bien d'autres encore, avant de décider d'adopter la meilleure méthode pour que l'enfant acquière une écriture lisible et suffisamment rapide, qui répond aux exigences scolaires.

En quoi consiste exactement la dysgraphie ?

L'écriture est une activité psychomotrice qui fait appel à la fois aux aptitudes psychiques et physiques, à l'intellect et à la sensibilité, mais elle est aussi un mode de communication qui évolue au fil de

En rééduquant l'écriture de l'enfant (ou de l'adolescent) qui présente un problème de dysgraphie, le graphothérapeute l'aide à (re)découvrir le plaisir d'écrire et à reprendre confiance en lui. Pour un résultat qui se répercute à l'école !

MYRIAM BRU

Assise à côté de Jules, 9 ans, qui s'applique l'existence. Le vieillissement, un accident vasculaire cérébral, un choc émotionnel... sont autant de facteurs qui peuvent modifier l'écriture. Certains enfants aussi peuvent éprouver des difficultés à maîtriser le geste de l'écriture : celle-ci peut être trop lente ou trop précipitée, illisible ou peu soignée... Elle peut aussi s'accompagner de douleur, de fatigue, de tension ou demander un effort démesuré. Le psychanalyste Julian de Ajuriaguerra définit l'enfant dysgraphique comme tout

enfant dont la qualité de l'écriture est déficiente alors qu'aucun déficit neurologique ou intellectuel important n'explique cette déficience. Mais celle-ci génère souvent une perte de confiance en soi, précise Patricia de Harlez, secrétaire de l'ASBL Groupement belge des graphothérapeutes-rééducateurs de l'écriture. Chez les enfants, divers facteurs peuvent être à l'origine de la dysgraphie : un manque de maturité, de l'hyperactivité, de la dyslexie, de la dysorthographe, un Q.I. supérieur à la moyenne ou de la dyspraxie, c'est-à-dire un manque de coordination dans les gestes qui peut se traduire, par exemple, par une difficulté à nouer des lacets ou à boutonner un manteau. *Les enfants qui souffrent de dyspraxie présentent souvent un problème de dysgraphie*, explique la graphothérapeute. *Tout comme ils ne retiennent pas les séquences dans les gestes, ils ont des difficultés à se souvenir de la façon dont il faut former les lettres. La coordination du mouvement ne vient pas* ➔

Depuis le sixième mois de grossesse, les parents communiquent avec leur enfant. Parfois maladroitement, souvent avec amour. Le lien qui découle de ces premiers échanges va déterminer la nature de la future relation entre les parents et le nourrisson. Comment faire pour trouver les mots face à un nouveau-né sans gagatiser ni, au contraire, considérer l'enfant comme un adulte? Françoise Dolto nous a appris que le "parler authentique" ne pouvait avoir que des effets bénéfiques sur le développement affectif de l'enfant. Amandine Monsel, psychologue pour enfants, explique: *Les enfants sentent le secret familial. Ils ont des capteurs, des radars. Un enfant, dont le frère jumeau était mort dans le ventre de sa mère, dessinait des ronds et du sang - une représentation assez claire de l'utérus - jusqu'au jour où il a pu mettre des mots sur ce problème grâce à l'appui d'un psychologue. À la suite de cette discussion, l'enfant a arrêté de dessiner des ronds ensanglantés.* Les exemples de ce type sont légion. Le nourrisson, qui est une personne à part entière, comprend quantité de choses dès les premiers instants de sa vie et il est souvent vain de vouloir en censurer certaines. Cependant, les psychologues conseillent de ne pas tout raconter. *Les parents n'ont pas à impliquer leurs enfants dans des problèmes qui ne les concernent pas. Ils doivent progresser par étapes pour suivre au mieux leur développement. Il ne faut pas en faire de petits adultes et, en aucun cas, les impliquer en tant que troisième membre adulte de la cellule familiale. Il ne faut, pour bien faire, communiquer avec l'enfant que lorsque celui-ci est concerné. La protection passe par le dialogue et*

les limites mises en place par les parents, précise Amandine Monsel. Dans certains forums de discussion sur internet, il n'est pas rare que de jeunes parents s'interrogent: comment aborder la question du langage avec mon enfant?

Parler de tout ou de rien...

Comment trouver les mots justes? Les spécialistes répondent que ce n'est pas tant ce que l'on va raconter qui est important, mais bien le fait de parler et de déclencher ainsi des émotions qui activent la mémoire. Aurélie Pauporté, psychologue scolaire à Ixelles, pointe l'importance du langage non verbal dans les premiers pas d'une communication entre parents et enfants: *Le langage non verbal est plus important que le contenu du message délivré. La communication passe avant tout par le toucher. Celui-ci va construire le développement de l'enfant. La tonalité de la voix est importante aussi. Elle va devenir une musique pour le tout petit enfant. Si les parents sont stressés, la musique sera différente et l'enfant le ressentira.* Pour la psychologue, il n'existe pas de "mots justes". Il suffit d'utiliser des mots simples d'une manière accessible à l'enfant et qui ne sont pas pour autant "gagatisants". *Un bon truc est de se mettre au niveau de l'enfant, ne serait-ce que d'un point de vue physique. Les yeux en face des yeux. Il ne faut pas oublier qu'un enfant fonctionne essentiellement à l'affectif.* Dans des entretiens réalisés entre 1977 et 1988, Françoise Dolto affirme que la seule

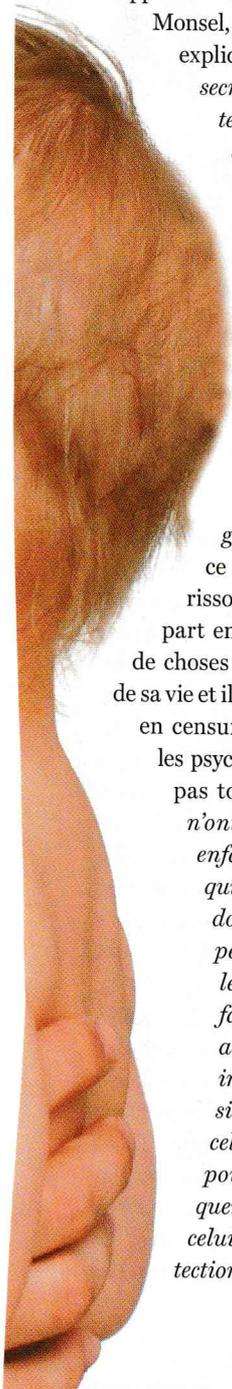
langue que les bébés comprennent est "la langue vraie du coeur" et que c'est donc à chacun de trouver ses propres mots, sans se censurer. *Il ne faut surtout pas que les parents se forcent. Il faut que la communication s'établisse de manière naturelle,* poursuit Aurélie Pauporté. L'équilibre n'est pas toujours facile à trouver pour les jeunes parents. Certains ont peur de trop en dire, d'autres se bloquent, car ils ne parviennent pas à communiquer comme ils le souhaiteraient avec leur enfant.

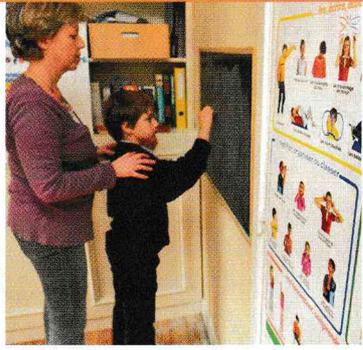
Des mots simples, au présent

Le mieux, dans ces cas-là, c'est encore d'utiliser des mots simples et des phrases courtes, si possible au présent, car l'enfant n'a aucune notion de temps avant 2 ans. Parler vrai, c'est aussi parler de manière simple. *C'est grâce à un vocabulaire normal qu'ils progressent. Cela peut être très éclairant de se rendre dans une boutique de livres pour enfants et de se rendre compte qu'il existe d'autres moyens que les Teletubbies pour communiquer avec les tout-petits!* Quelques trucs et astuces peuvent aussi rendre la communication plus facile. L'association d'une photo et d'un mot, par exemple. Les albums photo peuvent être d'excellents points de départ pour commencer un dialogue. L'exagération des expressions et de la communication non verbale ou encore le fait de parler sur un ton joyeux à son enfant est aussi un bon moyen de rendre la musique de la voix beaucoup plus audible pour le bébé. ●

Aurélie, psy scolaire

Psychologue scolaire est un métier encore méconnu, mais qui tend à se développer au sein de plusieurs écoles bruxelloises. Une sorte de PMS mais en plus affectif, explique Aurélie Pauporté, psychothérapeute pour enfants et adolescents à Ixelles et psychologue scolaire à Woluwe-Saint-Lambert. Après des études de psychologie clinique à l'ULB, Aurélie Pauporté s'est tournée vers les thérapies brèves (l'hypnose et les thérapies orientées vers les solutions) et a fait une spécialisation en thérapie systémique à Paris avec le Dr Neuburger. Aujourd'hui, elle partage son temps entre l'Institut de la nouvelle hypnose à Saint-Gilles et sa fonction de psy scolaire qu'elle pratique dans les écoles communales de Woluwe-Saint-Lambert. Les enfants, des maternelles aux primaires, peuvent entrer en contact avec elle par une boîte aux lettres, qui se trouve dans la cour de récréation ou dans une classe. Un moyen efficace d'amener l'enfant à communiquer. Aurélie Pauporté reçoit en moyenne huit enfants par jour pour des séances de 45 minutes. Les sujets les plus fréquemment abordés par l'enfant sont: des disputes avec des camarades, un décès dans la famille ou encore la violence à l'école. Un soutien psychologique qui n'est pas de la thérapie, et dont certaines écoles auraient grandement besoin.





La dysgraphie est un problème qui se révèle souvent chez les enfants à haut potentiel.



PHOTOS OLIVIER PÆGNIËS

Dompage

À l'heure actuelle, on peut déplorer le fait que les enfants écrivent peu à l'école : on se contente bien souvent de leur demander de remplacer des pointillés par des mots, plutôt que de réécrire toute la phrase. Autre problématique : les instituteurs regrettent de n'avoir pas appris, au cours de leur formation, "à apprendre à écrire" aux enfants.

naturellement. Parfois, les troubles dysgraphiques trouvent leur origine dans un mauvais maintien ou une préhension inadéquate du stylo qui s'accompagne parfois d'un début de crampe. Dans ce cas, le problème peut se résoudre rapidement, observe Patricia de Harlez. J'ai eu le cas avec un petit garçon gaucher qui détestait dessiner et qui avait du mal à former les lettres en 3^e maternelle et à écrire son prénom. Trois séances ont suffi pour corriger la préhension du crayon et il est devenu beaucoup plus efficace. Cela lui a redonné confiance en lui, car ses copains ne se moquaient plus de ses dessins ! Il faut bien se dire qu'à travers l'écriture, c'est un peu l'image de soi que l'on donne. Une carte de visite, en somme.

Un bilan graphomoteur

Le bilan graphomoteur permet d'évaluer les aptitudes graphiques de l'enfant et de déterminer s'il s'agit réellement de dysgraphie ou seulement d'un problème

passager, ensuite l'enfant bénéficiera d'un plan de rééducation personnalisé. Il ne s'agira pas de transformer son écriture qui - les graphologues le savent bien - est aussi le reflet de sa personnalité, mais d'en améliorer la lisibilité, la continuité, la rapidité et l'aisance. Différentes techniques sont possibles et chaque graphothérapeute prend à cœur d'en imaginer de nouvelles, adaptées aux difficultés, mais aussi aux affinités de chaque enfant. C'est ainsi que, dans le bureau de sa graphothérapeute, qui regorge de trésors invitant à la créativité, le petit Jules peut aussi bien écrire son nom dans le sable que sur une feuille de papier géante. La séance dure environ trois quarts d'heure. Sans être psychologues, les graphothérapeutes sont amenés malgré eux à découvrir certains traits de la personnalité de leurs petits "clients", qui surgissent au détour d'un coup de crayon ou d'une parole d'apparence anodine. La dysgraphie peut être le symptôme d'un malaise plus profond,

elle peut révéler des soucis d'ordre affectif. Dans certains cas, elle serait en quelque sorte un moyen inconscient dont l'enfant se servirait pour nous montrer que quelque chose ne va pas. Mais nous ne sommes ni psychologues ni logopèdes, précise fermement la secrétaire de l'association. Alors, quand on a l'impression qu'il y a "quelque chose d'autre", on conseille aux parents de rencontrer un psychologue ou un pédopsychiatre. Disons plutôt que nous sommes à l'écriture ce que les logopèdes sont à la parole. Il arrive d'ailleurs que ce soient eux qui nous envoient les enfants dysgraphiques. ●

INFOS

Groupement belge des graphothérapeutes-rééducateurs de l'écriture ASBL
18 rue Willem Kuhnens
1030 Bruxelles
Tél. 02 241 90 24

www.gbgt.be